

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Avant-propos

Craïš, Alexa; Fourgnaud, Magali; Leyh, Valerie

Published in:

Fictions morales à la fin du XVIIIe siècle

Publication date:

2022

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Craïš, A, Fourgnaud, M & Leyh, V 2022, Avant-propos. dans M Fourgnaud, A Craïš & V Leyh (eds), *Fictions morales à la fin du XVIIIe siècle: traduction, diffusion, réception à l'échelle européenne*. Cahiers d'études germaniques, Université de Provence (Aix-Marseille I), pp. 9-24. <<https://journals.openedition.org/cege/15262>>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Avant-propos

Fictions morales à la fin du XVIII^e siècle : traduction, diffusion, réception
à l'échelle européenne

Alexa Craïs, Magali Fourgnaud et Valérie Leyh



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceg/15262>

DOI : [10.4000/ceg.15262](https://doi.org/10.4000/ceg.15262)

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 12 avril 2022

Pagination : 9-24

ISBN : 979-10-320-0367-1

ISSN : 0751-4239

Ce document vous est offert par Université de Namur



Référence électronique

Alexa Craïs, Magali Fourgnaud et Valérie Leyh, « Avant-propos », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 82 | 2022, mis en ligne le , consulté le 16 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/15262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.15262>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Avant-propos

Fictions morales à la fin du XVIII^e siècle : traduction, diffusion, réception à l'échelle européenne

Alexa CRAÏS

Université Toulouse Jean-Jaurès, EA 4151

Magali FOURGNAUD

Université Bordeaux Montaigne, CEREC, PLURIELLES, UR 24142

Valérie LEYH

Université de Namur, Namur Institute of Language, Text and Transmediality

Aufklärung, Enlightenment, I lumi, El Siglo de las Luces, Siècle des Lumières : les termes choisis pour désigner les phénomènes culturels, sociaux et politiques qui caractérisent le XVIII^e siècle européen mettent tous en évidence un processus d'éclairement des consciences, un éveil que résume la fameuse maxime horatienne reprise par Kant, « *Sapere aude* », ose te servir de ton propre entendement¹. Les recherches actuelles sur l'Europe des Lumières ont montré que cette diffusion du savoir et de l'esprit critique n'est pas seulement le fait des philosophes célèbres parcourant les cours royales. Elle s'est appuyée également sur le dynamisme des réseaux savants² et sur l'importance des échanges culturels³ favorisés par la mobilité des professionnels et la diffusion de la presse et des imprimés. Au-delà de leurs dissensions politiques et philosophiques voire religieuses, penseurs, journalistes, écrivains, traducteurs, éducateurs partagent « la conviction que la lutte contre les préjugés et les superstitions doit être menée publiquement, que le savoir et l'esprit critique doivent être diffusés le plus largement possible⁴. » On assiste ainsi, selon l'expression de l'historien Antoine Lilti, à une véritable « révolution médiatique » qui a contribué à remettre en question les fondements politiques, esthétiques et épistémologiques de l'Ancien Régime. Dans cette

1. « *Sapere aude!* Aie le courage de te servir de ton propre entendement : telle est la devise des Lumières », Immanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières?*, trad. Jean Mondot, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, p. 70.

2. Claire Gantet, Markus Meumann (dir.), *Les Échanges savants franco-allemands au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

3. Yves Beaurepaire, *L'Europe des Lumières*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.

4. Antoine Lilti, *L'Héritage des Lumières. Ambivalences de la modernité*, Paris, Gallimard, 2019, p. 270.

grande entreprise pédagogique, visant l'éducation de tous et de toutes, les femmes ont joué un rôle particulièrement important, comme l'ont montré les recherches récentes sur les femmes éducatrices au siècle des Lumières⁵ et sur les processus de diffusion et d'enseignement de leurs écrits⁶. Grâce à la mobilité des professionnels de l'éducation et à la circulation de leurs textes, se constitue progressivement, comme le soulignaient Isabelle Brouard-Arends et Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval en 2007, une « Europe de l'éducation dont les contours doivent être approfondis⁷ ».

Les recherches actuelles sur les transferts culturels entre la France et l'Allemagne, dans la lignée des travaux de Michel Espagne et Michael Werner, s'intéressent de plus en plus à la littérature d'éducation regroupant à la fois la littérature pour enfants, les traités pédagogiques, les manuels d'enseignement et les textes littéraires qui thématisent et mettent en scène l'éducation et ses principes⁸. Pourtant, comme le souligne Annette Keilhauer, c'est encore un « champ de recherche en friche⁹ ». Les enquêtes menées sur les rapports qu'entretiennent auteurs et autrices avec leurs traducteurs et traductrices sont particulièrement fécondes car elles mettent en évidence les réseaux culturels qui se tissent à travers l'Europe des Lumières. Suzan van Dijk a montré, par exemple, comment Stéphanie Félicité de Genlis et sa traductrice néerlandaise font partie toutes deux « d'un mouvement international de mise en valeur des femmes écrivaines par d'autres femmes¹⁰ ». L'étude des mouvements humains, des voyages, des transports d'ouvrages, des traductions mais également des processus d'adaptation des textes, notamment par les reprises (imitations, parodies, réécritures) permet ainsi d'analyser au plus près les phénomènes de métissage, d'imbrication, d'hybridation, bien au-delà de la simple notion d'influence : comme l'affirme Michel Espagne, dans le cas des transferts culturels, « c'est moins la circulation des biens culturels que leur réinterprétation qui est en jeu¹¹. » En permettant

5. Isabelle Brouard-Arends, Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (dir.), *Femmes éducatrices au siècle des Lumières. Discours et pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

6. Catriona Seth, Rotraud von Kulessa, « Lumières au pluriel », *Arts et Savoirs* 13, 2020, mis en ligne le 1^{er} juin 2020, [<http://journals.openedition.org/aes/2436>], dernière consultation le 27 septembre 2021 ; Rotraud von Kulessa (dir.), *Démocratisation et diversification. Les littératures d'éducation au siècle des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

7. Isabelle Brouard-Arends, Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, « Introduction », in Brouard-Arends, Plagnol-Diéval (dir.), *Femmes éducatrices au siècle des Lumières*, p. 13-19, ici p. 18.

8. Mathilde Lerenard, Pauline Pujot (dir.), *L'Innovation pédagogique des Lumières*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2019.

9. Annette Keilhauer, « La littérature d'éducation en voyage. Stéphanie de Genlis en Allemagne », in Rotraud von Kulessa (dir.), *Démocratisation et diversification*, p. 209-223, ici p. 210.

10. Suzan van Dijk, « Madame de Genlis traduite par Elisabeth Bekker : transfert culturel ou participation à un même mouvement international ? », in Christine Lombez, Rotraud von Kulessa (dir.), *De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 63-74, ici p. 73.

11. Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* 1, 2013, mis en ligne le 1^{er} mai 2012, [<http://journals.openedition.org/rsll/219>], dernière consultation le 27 septembre 2021.

d'« observer l'interculturalité en acte¹² », cette histoire croisée des littératures francophones et germanophones et l'étude des réseaux culturels qui se tissent par-delà la frontière contribuent *in fine* à remettre en question les constructions identitaires rattachées à des aires géographiques.

Le champ d'étude choisi dans le cadre de ce volume est celui des fictions morales qui circulent en Europe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, en particulier entre la France et l'Allemagne, mais aussi dans d'autres pays comme la Russie. En effet, alors qu'une partie de ces textes furent longtemps considérés comme mineurs et donc délaissés par la recherche, les contes, anecdotes, nouvelles, historiettes, etc., d'abord publiés dans les périodiques puis progressivement édités en recueils jusqu'à la fin du siècle participent à l'introspection psychologique et au développement de l'anthropologie littéraire¹³ : ils sont riches d'enseignement sur les valeurs partagées entre auteurs et lecteurs et sur la création d'« un espace public sensible¹⁴ », favorisant à la fois réflexivité et empathie¹⁵. Les études les plus anciennes en Allemagne se sont surtout concentrées sur les contes de Marmontel¹⁶, sans interroger spécifiquement le genre ni son évolution historique et géographique. Significativement, dans son article de 1981, Jürgen Jacobs¹⁷ essaie de différencier entre les contes moraux, les contes philosophiques et les contes féériques, sans toutefois réellement prendre en compte le terme « moral ». Si les textes de Voltaire, Marmontel ou La Roche sont pris en considération, les textes d'auteurs prolifiques comme August von Kotzebue et August Lafontaine sont laissés de côté, l'influence sur la littérature de jeunesse n'y est pas non plus abordée¹⁸. Ainsi, une difficulté dans l'étude de ce corpus très vaste réside justement dans la définition du concept lui-même, donc des fictions morales.

12. Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, « Perspectives germaniques », 1999, p. 191.

13. Cf. entre autres Wolfgang Riedel, « Influxus physikus und Seelenkräfte. Empirische Psychologie und moralische Erzählung in der deutschen Spätaufklärung und bei Jacob Friedrich Abel », in Jürgen Barkhoff, Eda Sagarra (dir.), *Anthropologie und Literatur um 1800*, München, Iudicium, 1992, p. 24-52.

14. Lilti, *L'Héritage des Lumières*, p. 190.

15. Lynn Avery Hunt, *Inventing human rights : a history*, New York, Etats-Unis, Royaume-Uni, W.W. Norton and Company, 2007.

16. Max Freund, *Die moralischen Erzählungen Marmontels. Eine weit verbreitete Novellensammlung, ihre Entstehungsgeschichte, Charakteristik und Bibliographie*, Halle, Niemeyer, 1905 ; Gotthold Otto Schmid, *Marmontel. Seine moralischen Erzählungen und die deutsche Literatur*, Straßburg, Universitäts-Buchdruckerei Heitz, 1935 ; Hugo Beyer, *Die moralische Erzählung in Deutschland bis zu Heinrich von Kleist*, Frankfurt a.M., Verlag Diesterweg, 1941.

17. Jürgen Jacobs, « Die deutsche Erzählung im Zeitalter der Aufklärung », in Konrad Polheim (dir.), *Handbuch der deutschen Erzählung*, Düsseldorf, Bagel, 1981, p. 56-71 ; p. 564-566.

18. Citons néanmoins à ce sujet l'ouvrage plus récent : Heidrun Alzheimer-Haller, *Handbuch zur narrativen Volksaufklärung. Moralische Geschichten 1780-1848*, Berlin, De Gruyter, 2004.

Fictions morales, une définition large

Comme l'a rappelé Katherine Astbury¹⁹, l'adjectif « moral » prend en France et, en Allemagne aussi dans une moindre mesure, un double sens : il suppose à la fois une peinture des mœurs et la délivrance d'un message moral. Le terme connaît en effet en France un profond changement sémantique tout au long du XVIII^e siècle : si pour le *Dictionnaire de l'Académie* de 1694, il désigne l'enseignement des « habitudes naturelles ou acquises pour le bien ou pour le mal²⁰ », les philosophes encyclopédistes considèrent la morale comme une « science des mœurs », qui elle-même « dépend du climat, de la religion, des lois, du gouvernement, des besoins, de l'éducation, des manières et des exemples²¹ ». Ces définitions mettent en évidence le passage d'une conception religieuse et dogmatique de la morale comme frontière fixe entre le bien et le mal, à une acceptation de la relativité des habitudes de vie et de pensée. La morale est alors comprise comme une philosophie des mœurs²² : pour les Lumières, l'homme n'est ni moral, ni immoral, et s'il le devient, c'est faute d'une éducation des mœurs à laquelle peut contribuer la fiction. La narration littéraire a une « fonction d'illustration²³ » : en effet, celle-ci permet non seulement de rendre compte des mœurs, mais elle confronte également le lecteur à des dilemmes moraux afin de le conduire à faire usage de sa raison, à développer de nouveaux modes de pensée et d'action, en somme à penser par lui-même.

L'expression « fictions morales » est donc susceptible de regrouper un large spectre de textes, allant du conte critique et satirique au récit explicitement didactique destiné plutôt à la jeunesse : en France, la première occurrence du sous-genre se trouve en 1742 sous la plume de Crébillon, l'auteur du conte libertin, *Le Sopha, conte moral* ; en Allemagne, les *Fabeln und Erzählungen* de Christian Fürchtegott Gellert paraissent entre 1746 et 1748, Gottlieb Wilhelm Rabener et Johann Gottlob Benjamin Pfeil²⁴ utilisent par ailleurs l'humour et la satire pour faire sans concession le portrait moral de leurs contemporains. Cette grande variété de récits désignés comme des « contes moraux » a conduit

19. Katherine Astbury, *The Moral Tale in France and Germany (1750-1789)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2002, p. 8-9.

20. Article « Mœurs », *Dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy*, t. II, Paris, Vve de Jean-Baptiste Coignard, 1694, p. 77.

21. Denis Diderot, « Mœurs », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, vol. II, t. IX, 1757, p. 105.

22. Martin Rueff, Article « Morale et mœurs », in Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 2007, p. 839.

23. Rüdiger Bittner, Susanne Kaul, *Moralische Erzählungen*, Göttingen, Wallstein, 2014, p. 24.

24. Cf. au sujet de Pfeil : J.G.B. Pfeil, *Versuch in moralischen Erzählungen*, éd. Alexander Košenina, Mörtenbach, Röhrig Universitätsverlag, 2006. Dans sa postface, Alexander Košenina trace des liens avec des récits de Marmontel, Diderot et Voltaire ; Gunhild Berg, « Johann Gottlob Benjamin Pfeils 'Versuch in moralischen Erzählungen' (1757) », in Michael Gamper, Martina Wernli, Jörg Zimmer (dir.), « *Es ist nun einmal zum Versuch gekommen* ». *Experiment und Literatur 1580-1790*, Göttingen, Wallstein, 2009, p. 415-437.

Henri Coulet²⁵ à conclure qu'il était impossible de définir un genre particulier. Patricia Eichel-Lojkine²⁶ a montré depuis combien le conte est un genre mouvant qui décline un fond commun en formes multiples. Dès lors, étudier les contes en réseaux permet d'observer et d'analyser plus précisément ces mutations, ainsi que les phénomènes d'hybridation et de reconfiguration. Le numéro de la revue *Féeries*²⁷ consacré aux rapports complexes entre contes et morale(s) a montré la fécondité de la confrontation des deux notions. Comme le soulignait le chevalier de Jaucourt, la « morale » ne peut être traitée uniquement par des « arguments argumentatifs²⁸ », elle a besoin de l'imagination, de la fiction, pour confronter le lecteur aux contradictions entre le comportement idéal et les situations de la vie réelle²⁹, pour provoquer chez le lecteur le bouleversement nécessaire à la remise en question de ses préjugés et de ses habitudes. Par rapport au terme « conte moral », l'expression « fictions morales » permet de prendre en compte toutes les formes dérivées de ces contes moraux, donc également leurs adaptations et leurs réécritures en pièces de théâtre, récits en vers ou opéras.

À plusieurs égards, le conte moral s'avère en effet un genre particulièrement flexible. Comme l'ont souligné Roger Pisapia et plus récemment Sonia Cherrad, la dimension réduite est une caractéristique fréquente mais non exclusive des contes moraux. Dans la bibliographie de plus de deux mille titres, élaborée par Pisapia³⁰, plusieurs contes prennent « des allures de longs romans en deux ou trois volumes³¹ ». Il en va de même pour les « contes longs » présents dans les *Contes moraux* et *Nouveaux contes moraux* de Marie Leprince de Beaumont, pour lesquels « l'usage de la première personne, les analyses psychologiques et les péripéties multipliées [...] sont des éléments qui apparentent ces derniers au roman³² ».

La bibliographie de Pisapia montre en outre que la distinction entre une littérature pour adultes et une littérature pour enfants est caduque. Même si le genre évoluera au XIX^e siècle vers la littérature pour la jeunesse, les œuvres qui paraissent dès les années 1760 révèlent des rapports étroits entre les deux publics. Ainsi, Leprince de Beaumont « réécrit un conte de Marmontel, 'La Mauvaise Mère', pour le faire figurer dans l'un de ses ouvrages pédagogiques, le

25. Henri Coulet, « Destin du conte moral », in *Transformations du genre romanesque au XVIII^e siècle, Eighteenth-Century Fiction* 13 (2-3), janvier-avril 2001, p. 247-258.

26. Patricia Eichel-Lojkine, *Contes en réseaux, l'émergence du conte sur la scène littéraire européenne*, Genève, Droz, 2013.

27. *Contes et morale(s)*, dir. Jean Mainil et Jean-Paul Sermain, *Féeries* 13, 2016.

28. Jaucourt, article « Morale », *Encyclopédie*, vol. II, t. X, p. 699.

29. Cf. Gunhild Berg, *Erzählte Menschenkenntnis. Moralische Erzählungen und Verhaltensschriften der deutschsprachigen Spätaufklärung*, Tübingen, Niemeyer, 2006, p. 337.

30. Roger Pisapia, *Bibliographie du conte moral de Marmontel à Mme de Genlis (1750-1830)*, Thèse de 3^e cycle, Lettres, Université Aix-Marseille I, 1979.

31. Roger Pisapia, « Le conte moral : 1750-1830. Réflexions à partir d'une bibliographie », *Études et recherches sur le dix-huitième siècle*, Centre aixois, Aix-en-Provence, 1980, p. 151-165, ici p. 154.

32. Sonia Cherrad, « Introduction. Marie Leprince de Beaumont et le conte moral au XVIII^e siècle », in *Marie Leprince de Beaumont. Contes moraux et Nouveaux contes moraux*, éd. Sonia Cherrad, Paris, Garnier, 2020, p. 7-30, ici p. 15.

*Magasin des jeunes dames*³³. » Des textes d'auteurs comme Baculard d'Arnaud seront intégrés dans la *Kleine Kinderbibliothek* de Joachim Heinrich Campe. Les auteurs que Pisapia cite comme les plus « importants de ce genre de littérature » sont des auteurs que l'on associe à la fois à la littérature pour adultes et à celle pour la jeunesse : Marmontel, Bricaire de La Dixmerie, Bastide, Louis Sébastien Mercier, Baculard d'Arnaud, Laurent Pierre Béranger, Berquin, Brunet de Baines, Ducray-Duminil, Mme de Genlis, Barthélemy Imbert, Mme Leprince de Beaumont³⁴. Les très nombreux ouvrages qui s'adressent aux enfants (comme *Der Kinderfreund* de Christian Felix Weiße, la *Kleine Kinderbibliothek* de Campe, *L'Ami des enfants* d'Arnaud Berquin³⁵ ou *Le Magasin des enfants* de Marie Leprince de Beaumont) répondent tous aux critères éducatifs dominants, à savoir instruire et distraire tout à la fois pour que de cette bonne lecture, les lecteurs et lectrices deviennent meilleurs.

La caractère flexible ou « multiple³⁶ » du conte moral est également lié aux influences réciproques entre auteurs et autrices francophones et germanophones. Le récit *L'Homme sauvage*, publié d'abord par Louis Sébastien Mercier en 1767 et repris ensuite – sans référence à la traduction – dans son volume intitulé *Fictions morales* (1792), est en fait un texte issu des contes moraux de Pfeil³⁷. Les influences vont clairement dans les deux sens puisque que l'on retrouvera les contes moraux en grand nombre dans les miscellanées à destination de la jeunesse allemande qui se multiplient dans le dernier tiers du XVIII^e et au début du XIX^e siècle dans l'espace germanophone. Plusieurs contes de Marmontel ont influencé les récits de Sophie von La Roche, les textes de Jean-Nicolas Bouilly seront quant à eux traduits par August von Kotzebue, pour ne citer que quelques exemples.

Aux alentours de 1800, les contes moraux se sont ainsi répandus dans toute l'Europe et ont acquis une réputation que l'on peut qualifier à la fois de bonne et mauvaise. Un compte rendu des *Nouveaux contes moraux* de Marmontel, paru en 1799 dans le *Mercure de France*, met en évidence cette double réception :

33. *Ibid.*, p. 29.

34. Pisapia, « Le conte moral : 1750-1830. Réflexions à partir d'une bibliographie », p. 155.

35. Au sujet des traductions de livres pour l'enfance et la jeunesse et d'Arnaud Berquin cf. Isabelle Havelange, Isabelle Nières-Chevrel, « Livres pour l'enfance et la jeunesse », in Yves Chevrel, Annie Cointre, Yen-Mai Tran-Gervat (dir.), *Histoire des traductions en langue française. XVII^e et XVIII^e siècles*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2014, p. 1211-1281 ; Isabelle Nières-Chevrel, « Des sources nouvelles pour *L'Ami des enfants* de Berquin », *Revue d'histoire littéraire de la France* 114 (4), 2014, p. 807-828.

36. Coulet, « Destin du conte moral », p. 37.

37. Cf. *L'Homme sauvage, histoire traduite de ...* par M. Mercier, Paris, chez la veuve Duchesne, 1767 ; *Fictions morales*, par M. Mercier, t. 2, Paris, chez les directeurs de l'Imprimerie du Cercle Social, 1792 ; Annandale, E.T., « Johann Gottlob Benjamin Pfeil and Louis-Sébastien Mercier », *Revue de littérature comparée* 44 (1970), p. 444-459. Dans l'édition de 1792, il y a même une note en bas de page qui donne à penser que le texte est en fait de Mercier et qu'il a été traduit en plusieurs langues : « Ce roman est un des premiers ouvrages de l'Auteur. On l'a traduit dans presque toutes les langues » (Mercier, *Fictions morales*, t. 2, p. 153).

Peu d'ouvrages de ce siècle [sic] ont fait plus de bruit en naissant que les *Contes moraux* : du milieu des cercles de Paris qui les ont vu naître, ils se sont répandus jusqu'aux extrémités de la France, et de-là dans l'Europe entière. Ils ont été lus par toutes les classes de la société, à la ville et dans les campagnes. Il [sic] sont entrés à la fois dans la bibliothèque [sic] des gens du monde et dans celle du solitaire. Ils ont fourni des sujets heureux au théâtre. On les a traduits enfin chez toutes les nations. Plus d'un voyageur français s'étonna de les trouver dans la cabane des paysans de la Suisse, à côté de la *Bible* et des *Œuvres de Gessner*. La foule des mauvais imitateurs prouve encore mieux qu'un si grand succès, le mérite de cette production. Mais aux plus justes éloges la critique a mêlé des reproches qu'il ne faut pas dissimuler³⁸.

Un an plus tard, l'autrice romantique Dorothea Schlegel publie une critique cinglante des *Contes moraux* (*Moralische Erzählungen*) de Friedrich Wilhelm Basilius von Ramdohr et y présente le conte moral comme un genre hybride dénommé « moral » par les Français « parce qu'ils ne sont pas du tout précis dans les dénominations philosophiques » mais relevant en fait de la psychologie :

Uns kommt diese Zwittergattung wohl eigentlich von den Franzosen, die sie Moral nennen, weil sie es überhaupt nicht sehr genau mit den philosophischen Benennungen nehmen; denn dies Zergliedern der Charaktere, und dies haarfeine Ausspinnen und beängstigende widersprechende Zerren der unergründlichen Motive gehört ja eher zu dem, was man Psychologie nennt, wofür aber die Franzosen keine Benennung haben; ihre Contes nennen sie moraux, weil sie nicht physiques sind³⁹.

À notre sens, ce succès et ces critiques véhémentes incitent à mieux comprendre comment ce genre s'est établi, comment il s'est diversifié et répandu en Europe, comment il y a été diffusé, traduit, adapté, réinventé. Selon l'hypothèse qui sous-tend les réflexions de travaux déjà publiés⁴⁰ ainsi que de plusieurs articles de ce volume, les fictions morales qui circulent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle en France, en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe comme la Russie mettent en scène des dispositifs narratifs capables de provoquer chez leurs lecteurs une prise de conscience. Dans les contes de Marmontel, par exemple, les personnages se rendent compte de leur propre aveuglement soit grâce au *topos* narratif de la désillusion (dans *Le Mari Sylphe*, par exemple), soit parce qu'ils s'imaginent à

38. « Compte-rendu des Nouveaux contes moraux par Marmontel, chez J.B. Garnery, rue de Seine, hôtel de Mirabeau, et chez Maradan, rue Pavée-Saint-André-des Arcs, n16, etc. », *Mercure de France, littéraire et politique*, t. IV, Paris, Didot Jeune, 1^{er} Germinal An IX, p. 18. cf. Pisapia, « Le conte moral : 1750-1830. Réflexions à partir d'une bibliographie », p. 161.

39. « Ce genre hybride nous vient des Français, qui l'appellent moral, parce qu'ils ne sont pas du tout précis sur les noms philosophiques ; car cette analyse des caractères, et ce développement microscopique, ces tiraillements contradictoires et effrayants de motifs insondables, appartiennent plutôt à ce qu'on appelle psychologie, pour laquelle, cependant, les Français n'ont pas de nom ; ils appellent leurs contes moraux, parce qu'ils ne sont pas physiques. » Dorothea Schlegel, « Moralische Erzählungen von Ramdohr », *Athenaeum. Eine Zeitschrift von August Wilhelm Schlegel und Friedrich Schlegel*, éd. Henrich Frölich, Berlin, t. 3, 1800, p. 238-243, ici p. 239.

40. Cf. Magali Fourgnand, *Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire*, Paris, Garnier, 2016 ; Gunhild Berg, *Erzählte Menschenkenntnis* ; Kathrin Ackermann, *Von der philosophisch-moralischen Erzählung zur modernen Novelle. Contes und nouvelles von 1760 bis 1830*, Frankfurt a.M., Vittorio Klostermann, 2004.

la place d'autrui (dans *La Femme comme il y en a peu*). En montrant comment la conscience du personnage peut s'agrandir, notamment en le prenant à son propre piège, le conte met en abyme ses effets car il tend lui-même un piège au lecteur : il crée l'illusion, afin de le placer dans la même situation d'aveuglement que le personnage ; la chute est alors propice à l'éclairement des consciences. En ce sens, les contes moraux destinés à un large public ont une visée pédagogique proche des récits destinés explicitement à l'éducation des enfants. Il n'est dès lors guère étonnant que des fictions morales adressées aux enfants paraissent simultanément ou assez vite après la publication des contes moraux de Marmontel. Le *Magasin des enfants* de Marie Leprince de Beaumont est publié en 1760, ses *Contes moraux* en 1773. Les années 1770 marquent une démultiplication de récits de ce genre, que ce soit en France ou en Allemagne.

Par rapport aux recherches précédentes, notamment aux travaux fondateurs de Katherine Astbury, ce volume souhaite mettre l'accent sur trois aspects centraux : il souhaite mettre en évidence les liens indissolubles entre la littérature pour adultes et celle pour la jeunesse, approfondir l'étude de multiples transferts culturels entre la France, l'Allemagne et la Russie ainsi que redécouvrir des auteurs et autrices moins connus jusqu'à présent, comme par exemple les autrices Sophie Eleonore von Titzenhofer et Joséphine de Monbart. L'ensemble formé par les contributions de germanistes et de romanistes trouve sa cohérence dans les trois axes qui y sont développés : après une première section qui mettra l'accent sur la diversité des rôles qu'ont pu avoir les auteurs et autrices de fictions morales (éditeurs, éducateurs, traducteurs, ...), la deuxième section étudiera différents cas de traductions et d'adaptations de contes moraux. La dernière section sera consacrée au rôle des médiateurs et à la réception de ces textes dans un espace plus vaste (étendu à la Russie) et à plus long terme (étendu au XIX^e siècle).

Auteurs et autrices : la diversité des rôles

Le premier aspect frappant lorsque l'on étudie la production et la diffusion des fictions morales dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à l'échelle européenne, est la très grande diversité des fonctions assumées par les auteurs et l'importance des réseaux auxquels ils appartiennent. Isabelle Nières-Chevrel met ainsi en évidence l'importance des traductions de l'allemand, puis de l'anglais, dans la constitution d'une première littérature française pour l'enfance et la jeunesse, traductions réalisées par des précepteurs (Arnaud Berquin), des gouvernantes (Mme de La Fite) et des mères de famille (Mme de Wiesenhütten). Ces traductions s'accompagnent parfois d'innovations formelles qui témoignent d'un triple transfert : générationnel, culturel et générique. Pour montrer la complémentarité des rôles joués par ces auteurs et autrices, également éducateurs (ou éducatrices) et traducteurs (ou traductrices), Beatrijs Vanacker s'appuie plus précisément sur les écrits de Marie-Élisabeth de La Fite. Les multiples responsabilités assumées par cette autrice deviennent partie intégrante de son œuvre, plusieurs de ses textes se démarquant en effet par une structure « à tiroirs » (Vanacker) qui crée des rapports

multiples entre éducation, traduction et médiation. Dans ce contexte historique et culturel, deux auteurs et éditeurs ont joué un rôle particulièrement important dans la constitution et l'expansion européenne d'une première littérature à destination des enfants et des adolescents : Arnaud Berquin (1749-1791) et Louis-François Jauffret (1770-1840), auxquels sont consacrés les articles de Béatrice Ferrier et de Françoise Tilkin, qui nous livrent des clés de lecture pour mieux comprendre leur succès. Les deux auteurs français sont à l'origine de la publication de périodiques, dont les livraisons sont plus ou moins régulières et qui s'adressent explicitement à un jeune lectorat : Berquin fait notamment paraître *L'Ami des enfants* de 1782 à 1783, puis *L'Ami de l'adolescence* de 1784 à 1785. Dans le sillage de l'auteur bordelais, dont il dirige la publication des œuvres complètes en 1802, Louis-François Jauffret publie *Le Courier des enfants consacré à l'instruction de la jeunesse faisant suite à l'Ami des enfants de Berquin* (Paris, de 1796 à 1799, en 17 tomes). Le caractère novateur de l'œuvre de Berquin, considéré comme un « véritable passeur de la littérature allemande en France⁴¹ » tient dans son intérêt⁴² pour les œuvres publiées outre-Rhin, notamment celles de Campe et Weiße, qu'il traduit, adapte et insère dans ses propres écrits. Les convergences et les échanges⁴³ entre auteurs français et allemands sont renforcés par les liens que Berquin établit à cette date avec les libraires allemands, mais également par les relations tissées par les libraires français établis en Allemagne⁴⁴. Les œuvres de Louis-François Jauffret témoignent, elles aussi, des nombreux transferts idéologiques et culturels entre la France et l'Allemagne. Membre de la Société nationale des Neuf Sœurs⁴⁵, où il apprend l'allemand⁴⁶ et fréquente notamment le médecin protestant Georg Christoph Würtz (1756-1823) qui fut, selon Jean-Luc Chappey, un médiateur culturel important entre les deux pays frontaliers, Jauffret traduit lui-même la pièce de August von Kotzebue, *Les Deux frères*⁴⁷. Significativement, son périodique, *Le Courier des enfants*, sera traduit

41. Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, « La presse périodique pour la jeunesse au XVIII^e siècle : essor et fragilité », *Le Temps des médias* 21, 2013/2, p. 24-34, ici p. 28.

42. Annie Lhéret, « Arnaud Berquin : un traducteur à la fin du XVIII^e siècle », in Denise Escarpit (dir.), *Attention ! un livre peut en cacher un autre...traduction et adaptation en littérature d'enfance et de jeunesse, Nous voulons lire !*, Pessac, CERULEJ, 1985, p. 71-85.

43. Cf. Valérie Leyh, « 'L'ami du jeune âge'. Joachim Heinrich Campes Rezeption in Frankreich », in Cord-Friedrich Berghahn, Imke Lang-Groth (dir.), *Joachim Heinrich Campe. Dichtung, Sprache, Pädagogik und Politik zwischen Aufklärung, Revolution und Restauration*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2021, p. 297-314.

44. Plagnol-Diéval, « La presse périodique pour la jeunesse au XVIII^e siècle : essor et fragilité », p. 26.

45. Jean-Luc Chappey, « La Société nationale des Neuf Sœurs (1790-1793). Héritages et innovations d'une sociabilité littéraire et politique », in Philippe Bourdin, Jean-Luc Chappey (dir.), *Réseaux et sociabilité littéraire en Révolution*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2007, p. 53-85.

46. La Société Nationale des Neuf Sœurs est un lieu d'échanges et de rencontres entre écrivains, artistes, libraires et scientifiques dont les membres ont aménagé un cabinet de lecture proposant des ouvrages en langues étrangères. Jean-Luc Chappey, *ibid.*, p. 66-67.

47. *Les Deux frères : comédie en quatre actes, en prose, traduite de Kotzebue ; et arrangée pour la scène française par MM. Weiss, L. F. Jauffret, et J. Patrat, représentée pour la première fois le 11 thermidor an VII au théâtre français de la République*, Paris, Comédie-Française, 1799.

en anglais, en italien, en allemand et en espagnol⁴⁸. Convaincus tous deux de l'intérêt d'une éducation cosmopolite et du rôle de la République des Lettres dans la formation du citoyen, Berquin et Jauffret inaugurent une « veine pédagogique fondée sur le dialogue et la conversation appliquées à tous les domaines de l'instruction⁴⁹ ». Étudiant les fictions dramatiques de Berquin, fictions inspirées de textes allemands comme les périodiques de Weiße, mais également les recueils de pièces de théâtre pour les enfants, comme les *Dramatische Kinderspiele* de Pfeffel (1769) et les *Kinderspiele und Gespräche* de Johann Gottlieb Schummel (1776-1778), Béatrice Ferrier analyse « les spécificités du genre dramatique dans la transmission de principes éducatifs » et met aussi l'accent sur « l'efficacité de la mise en voix et en gestes » (Ferrier). Françoise Tilkin, quant à elle, étudie le récit de parole comme « auxiliaire important de la mission éducative » (Tilkin). Il ressort des deux études que l'efficacité pédagogique et littéraire des dispositifs mis en place par Berquin et par Jauffret tient à la place importante accordée au dialogue mené avec les enfants et avec les adultes : ces fictions mettent en abyme les conversations entre adultes et enfants, provoquées par les lectures ou par les dilemmes moraux auxquels les enfants sont confrontés, montrant ainsi la portée cognitive et éducative de la parole. Par la suite, de nombreux auteurs qui s'inspireront de ces textes n'auront pas réellement conscience de la source originale. Progressivement, ces fictions morales constituent donc une sorte de culture commune qui se répand dans toute l'Europe, comme en témoignent la diffusion des œuvres de Jean-Nicolas Bouilly (1763-1842) ou bien l'influence des fables d'Ernst Heinrich Simon (1855-1861) sur l'autrice russe Mar'ja Bazilevičeva (dont on ne connaît malheureusement même pas les dates de vie et de mort).

Études de cas : traductions et adaptations

La deuxième partie de ce volume tente de montrer à quel point le conte moral s'adapte facilement à d'autres messages et à d'autres genres. Si la réception de Marmontel en Allemagne est un sujet qui mériterait une étude encore plus approfondie, à la fois qualitative et quantitative, trois articles analysent plusieurs transformations de ses contes. L'étude de Christopher Meid consacrée aux textes de Christian Friedrich Daniel Schubart et Jakob Michael Reinhold Lenz permet de comprendre comment le conte marmontélien est « germanisé » (Meid) et comment le message optimiste de Marmontel fait place à un point de vue bien plus critique vis-à-vis de l'idéal éducatif des Lumières. Le conte se rapproche ainsi de l'étude de cas anthropologique qui connaît une grande expansion en Allemagne et atteindra une apogée avec le récit *Der Verbrecher aus verlorener Ehre* de Friedrich Schiller. À côté de ces récits également influencés par les idées du Sturm und Drang, la réécriture du conte *Lausus et Lydie* en pièce de théâtre par l'autrice peu connue Sophie Eleonore von Titzenhofer suit un autre but

48. Plagnol-Diéval, « La presse périodique pour la jeunesse au XVIII^e siècle : essor et fragilité », p. 27.

49. *Ibid.*

clairement moralisateur : si le dialogisme propre au conte contribue à brouiller le message, laissant le lecteur libre de tirer ses propres conclusions d'ordre moral, la version théâtrale allemande a une visée didactique plus explicite, dans la mesure où les spectateurs peuvent plus facilement s'identifier aux personnages (Craïš/Fourgnaud).

Dans ses *Mélanges de littérature* analysés par Valérie Leyh, l'autrice Joséphine de Monbart adapte le conte moral au troisième grand genre littéraire, c'est-à-dire à la poésie, puisqu'elle transforme le conte *La Bergère des Alpes* de Marmontel en une romance (un bref récit en vers) qui a également tendance à expliciter et éclaircir le récit initial. Ce qui frappe dans ces trois types d'adaptation, c'est que les contes de Marmontel sont à chaque fois réécrits dans un genre émergent, qu'il s'agisse de l'étude de cas anthropologique (« anthropologische Fall-geschichte »), du drame de personnages types (« Charakterdrama ») ou de la romance.

Enfin, l'étude des traductions du récit *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre permet à Merisa Taranis de montrer les difficultés et enjeux qui apparaissent dans la traduction des valeurs morales. Dans le cas du récit de Bernardin de Saint-Pierre, la « médiation littéraire du bonheur rousseauiste » (Taranis) est transmise de manière fort différente dans les traductions allemandes étudiées, ce qui s'explique par le rôle des traducteurs et par les publics visés.

Médiateurs et médias : formes de réception à grande échelle et à long terme

Les réflexions de Merisa Taranis sur la diversité des groupes-cibles soulignent l'importance de prendre en compte tous les acteurs impliqués dans les mécanismes de traduction, de diffusion et de réception. Dans la première partie de ce volume, le rôle des traducteurs et traductrices, des précepteurs et préceptrices, des médiateurs et médiatrices a déjà été évoqué. Une dernière partie, consacrée aux formes de réception dans une zone géographique élargie à la Russie et sur une période plus longue, étendue au début du XIX^e siècle, tend à approfondir les rôles des différents médiateurs et les réactions des lecteurs.

Parmi les médiateurs encore peu évoqués jusqu'à présent, citons d'emblée les imprimeurs, éditeurs et libraires qui contribuèrent massivement à la diffusion des fictions morales en Europe. Le célèbre éditeur Charles-Joseph Panckoucke, chez qui Berquin travaillait comme précepteur, édite par exemple le recueil *Contes moraux, ou Les Hommes comme il y en a peu* (1776) de Mercier⁵⁰. Dans un passage fort connu des *Mémoires* de Marmontel, ce dernier parle de sa visite à Liège en 1767 et de sa rencontre avec l'imprimeur Bassompierre :

À Liège, où nous avions couché, je vis entrer chez moi, le matin, un bourgeois d'assez bonne mine, et qui me dit : « Monsieur, j'ai appris hier soir que vous étiez ici ; je vous ai de grandes obligations, je viens vous en remercier. Mon nom est Bassompierre ; je suis

50. Au sujet de Panckoucke, cf. entre autres Suzanne Tucoo-Chala, *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française de 1736 à 1798*, Pau, Mammouey Jeune, et Paris, Touzot, 1977.

imprimeur-libraire dans cette ville; j'imprime vos ouvrages, dont j'ai un grand débit dans toute l'Allemagne. J'ai déjà fait quatre éditions copieuses de vos *Contes moraux*; je suis à la troisième édition de *Bélisaire*. – Quoi! Monsieur, lui dis-je en l'interrompant, vous me volez le fruit de mon travail, et vous venez vous en vanter à moi! – Bon! reprit-il, vos privilèges ne s'étendent point jusqu'ici : Liège est un pays de franchise. Nous avons droit d'imprimer tout ce qu'il y a de bon; c'est là notre commerce. Qu'on ne vous vole point en France, où vous êtes privilégié, vous serez assez riche. Faites-moi donc la grâce de venir déjeuner chez moi : vous verrez une des belles imprimeries de l'Europe, et vous serez content de la manière dont vos ouvrages y sont exécutés⁵¹. »

À Liège, « pays de franchise », comme dit Bassompierre, ville dans laquelle l'influence concomitante de la France et de l'Allemagne se fait ressentir, terre de passage donc, les *Contes moraux* de Marmontel sont imprimés pour être diffusés en Allemagne. Cette anecdote peut être complétée par des données tirées de la correspondance commerciale de l'entreprise typographique Gebauer et Schwetschke⁵² située à Halle (Saale). Disponible grâce à un projet de recherche de la DFG, cette correspondance nous permet en effet d'identifier deux imprimeurs-libraires allemands qui participent également à la diffusion des écrits de Marmontel en Allemagne. Il s'agit d'une part de Siegfried Leberecht Crusius, imprimeur et éditeur qui fut le premier à publier des revues consacrées à la jeunesse⁵³, d'autre part, de l'imprimeur Pierre François Fauche, dont l'entreprise est localisée à Hambourg et ensuite à Braunschweig. Originaire de Neuchâtel en Suisse, Fauche décide de s'établir en Allemagne où sa réputation sera liée à la publication d'ouvrages tels que ceux de Voltaire, de Marmontel mais aussi de Marie Leprince de Beaumont ou de Stéphanie Félicité de Genlis⁵⁴. Si nous jetons un regard dans le catalogue que Fauche publie en 1788 (il n'a alors que 25 ans!), nous pouvons identifier une longue liste relative aux contes moraux⁵⁵. Crusius, quant à lui, publie 83 titres de littérature de jeunesse dans la période avant 1800⁵⁶. À Leipzig, ce fut tout d'abord l'éditeur et imprimeur Philipp Erasmus Reich qui découvrit ce nouveau segment littéraire et qui favorisa la publication d'ouvrages pour la jeunesse traduits du français et de l'anglais. Même si l'imprimerie Weidmann et Reich publia donc majoritairement les œuvres traduites, Crusius

51. Jean-François Marmontel, *Mémoires*, éd. Maurice Tourneux, t. II, Paris 1891, p. 315-316.

En 1767, Bassompierre publia aussi l'ouvrage suivant de Louis Charpentier : *Nouveaux contes moraux ou historiettes galantes*, Amsterdam/ Liège, Bassompierre, 1767.

52. Verlagsarchiv Gebauer und Schwetschke, [<http://www.gebauer-schwetschke.halle.de/gs/home/>], dernière consultation le 25 mai 2021.

53. Il imprima et publia notamment les revues *Leipziger Wochenblatt für Kinder* de Johann Christoph Adelung et *Der Kinderfreund* de Christian Felix Weiße. Une note de livraison du 18 mars 1775 montre que Crusius livra des exemplaires des *Contes moraux* de Marmontel à Gebauer et Schwetschke.

54. Au sujet de Pierre François Fauche, cf. Vladimir Somov : « Pierre François Fauche, l'imprimeur-libraire européen et ses catalogues », in Annie Charon, Claire Lesage, Ève Netchnine (dir.), *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues de libraires (XV^e-XIX^e siècles)*, Paris, Publications de l'École nationale des Chartes, 2011, p. 59-87.

55. *Catalogue des livres français, anglais, italiens et latins, qui se trouvent chez Pierre François Fauche et comp. imprimeurs-libraires à Hambourg et Brunswig*, Brunswig, 1788, p. 35-36.

56. Sabine Knopf, « Siegfried Leberecht Crusius – Verleger Schillers und der Philanthropisten », *Imprimatur. Ein Jahrbuch für Bücherfreunde*, Neue Folge XVI, 2001, p. 34-53, ici p. 47.

édita tout de même quelques ouvrages, avant que l'intérêt pour les œuvres traduites ne s'estompe progressivement :

An Übersetzungsliteratur für Kinder und Jugendliche hat Crusius im Gegensatz zu Weidmann & Reich nur wenig verlegt. Aber deren Bedeutung ging allmählich auf dem deutschen Markt auch zurück. Erwähnung verdienen etwa *Emiliens Unterredung mit ihrer Mutter* der Marquise d'Epainay, die Rousseau zu seinem berühmten Erziehungsroman angeregt hatte, aber auch die für Frankreich so bedeutsamen jugendliterarischen Werke von Stephanie de Genlis, *Der Frau Gräfin von Genlis Erziehungstheater für junge Frauenzimmer*, 1780-1782, und *Der Frau Gräfin von Genlis Abendstunden auf dem Lande*, 1784-1786. Übersetzer war bei allen der fleißige Christian Felix Weiße⁵⁷.

Au moment où l'intérêt pour la littérature de jeunesse décline chez Crusius vers 1800, Pierre François Fauche tente de son côté de conquérir un nouveau marché littéraire et de s'installer en Russie :

au moment de la fondation de plusieurs universités russes, Pierre François Fauche et son frère Abraham Louis présentent à l'empereur Alexandre I^{er} un mémoire demandant de leur confier la formation des nouvelles bibliothèques universitaires et le service de celles qui existent déjà⁵⁸.

En fin de compte, Fauche n'obtiendra pas cette faveur, ce sera « [son] successeur et rival Alexandre Pluchart qui s'installera à Saint-Pétersbourg⁵⁹ ». Il n'en reste pas moins que l'intérêt de Fauche pour les bibliothèques universitaires témoigne d'un sens aigu pour les instances médiatrices. Dans son article, Oxane Leingang présente en effet différentes institutions russes telles que l'Académie des sciences, l'école des cadets de Saint Pétersbourg ainsi que l'université de Moscou et souligne leur rôle de « passeurs culturels entre une littérature de jeunesse allemande, et par-delà européenne vers l'Europe de l'Est » (Leingang). Ces institutions disposant de leurs propres presses typographiques, elles pouvaient réellement procéder à toutes les étapes de la production de livres. À partir de 1783, la diffusion d'ouvrages germanophones était aussi favorisée par la création de plusieurs imprimeries privées gérées par des Allemands venus s'installer en Russie.

Pour revenir ensuite à l'Allemagne, Ivana Lohrey se penche sur la réception des écrits de Marie-Leprince de Beaumont dans les contrées germanophones et s'intéresse tout particulièrement aux lecteurs et lectrices des œuvres de cette autrice, notamment à Johanna Schopenhauer. Cet angle d'approche souligne

57. « Contrairement à Weidmann et Reich, Crusius a publié peu de traductions d'ouvrages pour les enfants et pour les jeunes gens. Mais leur importance a progressivement diminué sur le marché allemand. Il faut mentionner, par exemple, les *Conversations d'Émilie, ou entretiens instructifs et amusants d'une mère avec sa fille*, de la marquise d'Epainay, qui a inspiré à Rousseau son célèbre roman d'éducation, mais aussi les œuvres pour la jeunesse de Stéphanie de Genlis, œuvres si importantes en France, le *Théâtre à l'usage des jeunes personnes, ou Théâtre de l'éducation*, 1780-1782, et *Les veillées du château, ou Cours de morale à l'usage des enfants*, 1784-1786. On doit les traductions de ces œuvres à l'auteur prolifique Christian Felix Weiße. », *ibid.*, p. 51.

58. Vladimir A. Somov, « La librairie française en Russie au XVIII^e siècle », in Frédéric Barbier (dir.), *Est-Ouest : Transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e-XX^e siècles)*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, p. 89-107, ici p. 106.

59. *Ibid.*, p. 107.

l'importance des sources diverses – Lohrey évoque entre autres les journaux intimes, les revues et souvenirs d'enfance – pour l'étude de la réception.

L'article de Julia Bohnengel qui clôture ce volume permet de boucler la boucle. L'auteur Jean-Nicolas Bouilly, qui sera traduit par le dramaturge à succès August von Kotzebue, est en effet un ami de Berquin, auquel il consacra à la fois une biographie et une pièce de théâtre. En analysant comment Kotzebue traduit tout d'abord les *Contes à ma fille* de Bouilly et comment il élabore ensuite ses propres *Geschichtchen für meine Söhne*, Julia Bohnengel montre que des auteurs qui écrivent pour le divertissement du public parviennent à donner de nouvelles impulsions aux fictions morales.

Si ce volume, dont plusieurs contributions ont été présentées une première fois lors d'un colloque en ligne en octobre 2020, ne suffit pas à couvrir l'entièreté d'un domaine aussi vaste et protéiforme, il témoigne néanmoins d'échanges intenses entre des germanistes et romanistes d'Allemagne, de Belgique et de France. La stimulation de ces échanges est réellement au cœur de notre projet.

Bibliographie sélective

- ACKERMANN, Kathrin, *Von der philosophisch-moralischen Erzählung zur modernen Novelle. Contes und nouvelles von 1760 bis 1830*, Frankfurt a.M., Vittorio Klostermann, 2004.
- ALZHEIMER-HALLER, Heidrun, *Handbuch zur narrativen Volksaufklärung. Moralische Geschichten 1780-1848*, Berlin, De Gruyter, 2004.
- ANNANDALE, E.T., « Johann Gottlob Benjamin Pfeil and Louis-Sébastien Mercier », *Revue de littérature comparée* 44 (1970), p. 444-459.
- ASTBURY, Katherine, *The Moral Tale in France and Germany (1750-1789)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2002.
- BERG, Gunhild, *Erzählte Menschenkenntnis. Moralische Erzählungen und Verhaltensschriften der deutschsprachigen Spätaufklärung*, Tübingen, Niemeyer, 2006.
- BERG, Gunhild, « Johann Gottlob Benjamin Pfeils 'Versuch in moralischen Erzählungen' (1757) », in Michael Gamper, Martina Wernli, Jörg Zimmer (dir.) « *Es ist nun einmal zum Versuch gekommen* ». *Experiment und Literatur 1580-1790*, Göttingen, Wallstein, 2009, p. 415-437.
- BEYER, Hugo, *Die moralische Erzählung in Deutschland bis zu Heinrich von Kleist*, Frankfurt a.M., Verlag Diesterweg, 1941.
- BITTNER, Rüdiger, KAUL, Susanne, *Moralische Erzählungen*, Göttingen, Wallstein, 2014.
- BROUARD-ARENDS, Isabelle, PLAGNOL-DIEVAL, Marie-Emmanuelle (dir.), *Femmes éducatrices au siècle des Lumières. Discours et pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
- CHERRAD, Sonia, « Introduction. Marie Leprince de Beaumont et le conte moral au XVIII^e siècle », in Marie Leprince de Beaumont, *Contes moraux et Nouveaux contes moraux*, éd. Sonia Cherrad, Paris, Garnier, 2020, p. 7-30.
- COULET, Henri, « Destin du conte moral », *Transformations du genre romanesque au XVIII^e siècle, Eighteenth-Century Fiction* 13 (2-3), janvier-avril 2001, p. 247-258.
- CRAÏS, Alexa, *Formes et pratiques de l'observation et du contrôle des philanthropistes de Dessau (1774-1793)*, Thèse soutenue à l'Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse II, 2015.
- EICHEL-LOJKINE, Patricia, *Contes en réseaux, l'émergence du conte sur la scène littéraire européenne*, Genève, Droz, 2013.
- ESPAGNE, Michel, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.
- FOURGNAUD, Magali, *Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire*, Paris, Garnier, 2016.
- FREUND, Max, *Die moralischen Erzählungen Marmontels. Eine weit verbreitete Novellensammlung, ihre Entstehungsgeschichte, Charakteristik und Bibliographie*, Halle, Niemeyer, 1905.

- HAVELANGE, Isabelle, NIÈRES-CHEVREL, Isabelle, « Livres pour l'enfance et la jeunesse », in Yves Chevrel, Annie Cointre, Yen-Mai Tran-Gervat (dir.), *Histoire des traductions en langue française. XVII^e et XVIII^e siècles*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2014, p. 1211-1281.
- JACOBS, Jürgen, « Die deutsche Erzählung im Zeitalter der Aufklärung », in Konrad Polheim (dir.), *Handbuch der deutschen Erzählung*, Düsseldorf, Bagel, 1981, p. 56-71 ; p. 564-566.
- KULESSA, Rotraud von (dir.), *Démocratisation et diversification. Les littératures d'éducation au siècle des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- LERENARD, Mathilde, PUJO, Pauline (dir.), *L'Innovation pédagogique des Lumières*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2019.
- LEYH, Valérie, « 'L'ami du jeune âge'. Joachim Heinrich Campes Rezeption in Frankreich », in Cord-Friedrich Berghahn, Imke Lang-Groth (dir.), *Joachim Heinrich Campe. Dichtung, Sprache, Pädagogik und Politik zwischen Aufklärung, Revolution und Restauration*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2021, p. 297-314.
- LOMBEZ, Christine, KULESSA, Rotraud von (dir.), *De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- NIÈRES-CHEVREL, Isabelle, « Des sources nouvelles pour *L'Ami des enfants* de Berquin », *Revue d'histoire littéraire de la France* 114 (4), 2014, p. 807-828.
- PFEIL, J.G.B., *Versuch in moralischen Erzählungen*, éd. Alexander Košenina, Mörlenbach, Röhrig Universitätsverlag, 2006.
- PISAPIA, Roger, *Bibliographie du conte moral de Marmontel à Mme de Genlis (1750-1830)*, Thèse de 3^e cycle, Lettres, Université Aix-Marseille I, 1979.
- PISAPIA, Roger, « Le conte moral : 1750-1830. Réflexions à partir d'une bibliographie », *Études et Recherches sur le dix-huitième siècle*, Aix-en-Provence, 1980, p. 151-165.
- PLAGNOL-DIEVAL, Marie-Emmanuelle, « La presse périodique pour la jeunesse au XVIII^e siècle : essor et fragilité », *Le Temps des médias* 21, 2013/2, p. 24-34.
- RIEDEL, Wolfgang, « Influxus physikus und Seelenkräfte. Empirische Psychologie und moralische Erzählung in der deutschen Spätaufklärung und bei Jacob Friedrich Abel », in Jürgen Barkhoff et Eda Sagarra (dir.), *Anthropologie und Literatur um 1800*, München, Iudicium, 1992, p. 24-52.
- SCHMID, Gotthold Otto, *Marmontel. Seine moralischen Erzählungen und die deutsche Literatur*, Straßburg, Universitäts-Buchdruckerei Heitz, 1935.